

SAINT MAIGNERIC OU MAGNÉRIC, ARCHEVÊQUE DE TRÈVES

596

Fêté le 25 juillet

Trèves, sur la Moselle, est une des plus anciennes villes d'Allemagne. Vers l'an 500, l'évêque de ce siège était saint Nicet ou Nicaise, homme d'un caractère ferme, qui ne savait pas transiger avec le devoir. Le roi Clotaire s'étant permis toutes sortes d'injustices à l'égard de l'Eglise de Trèves, saint Nicaise, après l'avoir longtemps averti et menacé en vain, l'excommunia. Clotaire répondit à la sentence d'excommunication par une condamnation à l'exil. Ce fut alors que le jeune Magnéric, disciple dévoué de saint Nicaise, s'offrit volontairement pour partager son triste sort et le protéger au besoin. L'illustre fugitif lui dit alors : «Comment se fait-il que vous n'agissez point comme les autres qui m'ont tous abandonné ?» Magnéric repartit : «J'ai résolu de ne plus vous quitter, tant qu'il me restera un souffle de vie». Saint Nicaise reprit : «Puisqu'il en est ainsi, je vous jure que dès demain je rentrerai dans mes fonctions». En effet, le lendemain matin, un messenger vint annoncer à saint Nicaise que le roi Clotaire était mort (561), et que son fils Sigebert avait pris les rênes du gouvernement qu'en même temps il était chargé de lui dire que le nouveau roi désirait vivre en union avec l'évêque de Trèves.

Magnéric, après avoir été fidèle à son évêque malheureux, s'attacha à lui d'une manière plus étroite encore quand celui-ci fut remonté sur son siège. Il s'attira en même temps l'estime de tous ceux qui le connurent, et, après la mort de saint Nicaise, il fut élu d'une voix unanime pour être son successeur. Il se montra par ses vertus digne de cet illustre siège. Les rois Sigebert et Childebert eurent pour lui beaucoup de considération et lui accordèrent un grand crédit auprès de leurs personnes. Théodore, évêque de Marseille, trouva auprès de lui, lorsqu'un décret inique le condamna à l'exil, le plus charitable accueil. Conjointement avec saint Grégoire de Tours, dont il était l'ami intime, il obtint du roi Childéric, résidant alors à Coblentz, la délivrance de ce prélat persécuté.

Issu de la famille de Tetradius, sénateur de Trèves, famille autrefois comblée de bienfaits par saint Martin, il avait, pour ce grand Saint, une admirable dévotion. Il bâtit des chapelles en divers lieux sous son invocation. L'église de Sainte-Croix ayant été détruite par un incendie qui consuma une partie de la ville, il la releva et, de plus, il bâtit à côté de cette basilique, c'est-à-dire entra la rive de la Moselle et les murs de Trèves, un monastère qu'il dédia à saint Martin. Il le peupla de religieux Bénédictins qui y firent fleurir les mœurs, la piété et les études jusqu'à ce que, par un décret consulaire de la République française, il fut supprimé en 1802.

Son activité, dans le gouvernement de son diocèse, était surprenante. Il le parcourait sans cesse, voyait tout, prenait connaissance de tout par lui-même. Sa piété était aussi éclairée que sa charité. Ouflay, plus connu sous le nom de Valfroie, et dont nous donnerons la vie au 21 octobre, étant venu d'Italie, lui demanda, pour y vivre en solitaire, une place située sur une haute montagne, où il éleva une colonne sur laquelle il demeurait, comme Siméon le Stylite, en observant un genre de vie extrêmement austère. Dans la suite, saint Maignéric l'exhorta à vivre en communauté avec les frères. Ouflay étant donc descendu de la colonne, notre Saint la fit renverser pendant la nuit. Le Stylite résolut alors de prendre part à la communauté, où il passa saintement le reste de ses jours.

Quant au saint évêque, la vieillesse et enfin la mort le surprirent au milieu de ses travaux. Il expira le 25 juillet. Son corps fut enseveli en plein air, auprès de la basilique de Saint-Martin, selon ce qu'il avait ordonné. Plus tard, sur un avertissement qu'il donna lui-même, il fut transféré dans la crypte de la même église, où il éclata par de nombreux miracles.

Propre de Trèves, complété avec les Acta Sanctorum.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 9